Wiener Stadt-Bibliothek.
163440 Ja
13d 7

Wiener Stadt-Bibliothek.
163440 Ja

Ia 163.440

Ia 163.440 Bd. VII.



# V E R T - V E R T

von

## JACQUES OFFENBACH

Neuer Text

von

## K A R L  K R A U S

## K O R R E K T U R E N

DER

## B E I L A G E

H. l. N. 176.781

# I N H A L T S V E R Z E I C H N I S

1. Erste Korrektur vor dem Umbruch Bl. 1 - 9

2. Zweite Korrektur vor dem Umbruch mit einem Blatt Manuskript .... 10 - 41

3. Erste Korrektur nach dem Umbruch (S. I - IV) ..... 42 - 45

4. Zweite Korrektur nach dem Umbruch mit einem Blatt Manuskript .... 46 - 58

1. Dritte Kur vor dem Umbruch S. 1 - 9

2. Zweite Kur vor dem Umbruch mit einem Plus Neunzig .... 10 - 11

3. Erste Kur nach dem Umbruch (S. 1 - 11) ..... 12 - 45

4. Zweite Kur nach dem Umbruch mit einem Plus Neunzig .... 46 - 50

Da einem Musiktext bloß funktioneller Wert zukommt und die sprachliche Arbeit beträchtlicher zu sein hat als das Resultat, so läßt sie sich nur durch den Vergleich mit dem Original anschaulich machen, dessen Grundverse (aus dem Druck bei Michel Lévy Frères mit den Änderungen und Ergänzungen aus dem Text der Klavierauszüge bei ~~Joubert und Brandus~~ H. Ronart, Lerolle & Cie) hier mitgeteilt werden.

– jetzt Calman-Lévy.

Hélas! pour l'éternel voyage,
Vert-Vert, te voilà donc parti;
Le vif éclat de ton plumage
N'est pourtant pas encor terni.
Adorable petite bête,
Hélas! on ne t'entendra plus,
Inclinant gravement la tête,
Dire avec nous un Oremus.
Perroquet chéri, gentil perroquet,
Nous n'entendrons plus ton caquet.

Voici la paisible demeure
Dans laquelle il vivait joyeux.
Hélas! se peut-il que l'on meure
Quand on a tout pour être heureux.

Voici les bonbons qu'il adore,
Qu'il adorait... Que dis-je là?
Et si Vert-Vert vivait encore
Il les aurait croqués déjà.
Perroquet chéri, gentil perroquet,
Nous n'entendrons plus ton caquet.

Mais sur sa tombe il convient qu'on
célèbre
Ses vertus, ses talents et son triste destin.

Valentin s'est chargé de l'oraison funèbre.

Où donc est Valentin?

Où donc est Valentin?

Ah! je les vois... c'est lui.

Silence... le voici!

Vous êtes en retard.

Mais il faut m'excuser.
Il me fallait au moins le temps
d'improviser.

Il était beau, brillant, leste et volage,
Aimable et franc comme on l'est au bel âge,
Et tendre et vif, mais encor innocent.
Par son caquet, digne d'être au couvent,
Il bavardait, mais avec modestie.
Il n'était poinf d'agréable partie
S'il n'y venait briller, caracoler,
Papilloner, siffler, rossignoller.
Par plusieurs voix interrogé sans cesse,
Il répondait à tout avec justesse;
Tel autrefois César, en même temps,
Dictait à quatre en styles différents.
Adieu, Vert-Vert, pleurez, pleurez, mes sœurs,
Ci-gît Vert-Vert, ci-gisent tous les cœurs.

Ah! que de soins, que d'attentions fines!
Colifichets, biscuits, bonbons, pralines,
L'heureux Vert-Vert s'en bourrait chaque jour,
Plus mitonné qu'un perroquet de cour.
Mais de nos sœurs! ô largesse indiscrète,
Du sein des maux d'une longue diète,
Passant trop tôt dans des flots de douceurs,
Bourré de sucre et brûlé de liqueurs,

Vert-Vert, tombant sur un lit de dragées,
En noirs cyprès vit ses roses changées.
En vain vos soins tâchaient de retenir
Son âme errante et son dernier soupir.
Adieu, Vert-Vert, pleurez, pleurez, mes sœurs,
Ci-gît Vert-Vert, ci-gisent tous les coeurs.

De la part de ces demoiselles
Nous avons à parler à vous.
Les minutes sont solennelles.
Écoutez-nous.

Vous chuchotez,
Vous complotez,
J'en suis certain, mesdemoiselles,
Quelque méchant tour contre moi.

Valentin! n'ayez pas d'effroi!

Nous ne voulons que votre bien!

Ne craignez rien!...

Enfin! parlez! nous verrons bien!

Vort-Vert est mort; c'est dommage!
Vouillez donc le remplacer.

On ne peut vivre à notre âge
Sans avoir à caresser.

A taquiner,
A caliner,
A tourmenter,
A dorloter

Quelque objet tendre et chéri,
Il nous faut un bon ami,

Et pour trouver j'imagine
Que pas bien loin l'on irait,
Doux parler, gentille mine,
Tous les charmes qu'il avait;
Un doux regard.
Un air rêveur,
Air séducteur,
Qui prend le coeur,
Tous ces charmes sont en vous
Mille fois plus doux.

La place de Vert-Vert à moi, c'est trop
d'honneur,
Je ne veux point passer pour un usur-
pateur.

Voyez comme il fait des manières.

Je ne dois pas... je ne puis accepter...

Faudra-il donc d'un peuple entier
Te faire entendre les prières/

Valentin, écoutez de grâce
De nos voix le touchant concert.
Vert-Vert est mort, prenez sa place,
Valentin, devenez Vert-Vert.

Vous le voulez? Est-ce donc bien
certain?

Et rien pour le défunt! non, rien!
O multitude!
Tu révoltes Binet par ton ingratitude!...

Toutes, nous t'en prions, accepte,
Valentin.

Il faut céder à ce pressant désir,
J'accepte, mais c'est bien pour vous
faire plaisir.

A toi toutes les confitures,
A toi tous les fruits du verger,
A toi les grappes les plus mûres,
A toi tout ce qu'on peut manger;
A toi bonbons et croquignoles,
Tout ce qui compose un dessert!
Et que l'écho redise nos paroles:
Vert-Vert est mort, vive Vert-Vert!

O sexe frivole!
Hélas! c'en est fait!
Un rien te console,
Un mot te distrait!...
A l'instant s'en
Chez toi tout regret/
Hélas! pauvre perroquet.

Qui, de Vert-Vert je prends la place/

Avec bonheur,
Du fond du cœur je vous rends grâce,
Ah ! quel honneur !

A toi toutes les confitures, etc.

O la plus belle des amantes,
Je pourrais comparer tes yeux
Aux étoiles étincelantes
Qui sont la parure des cieux.
Mais au ciel l'étoile est lointaine
Et de près je vois tes beaux yeux.
Aussi, c'est leur éclat, ma reine...
Que ton amant aime le mieux !

Charme invincible de l'amour,
V'là qu' Binet t'éprouve à son tour.

Je pourrais comparer encore
L'éclat de ta jeune beauté
Aux premiers rayons de l'aurore
Se levant sur un jour d'été.
Mais ces vains propos de poëtes
Sont moins doux que deux mots bien courts !
« Je t'aime ! » et si tu les répètes,
Ils valent les plus longs discours.

En v'là assez ! en v'là assez !
C'est trop touchant, j'en perds la tête.
Ah ! monsieur, si vous n'finissez
Je m'en vais pleurer comme une bête.

Pleurez, Binet, et laissez-nous.

Mais mon devoir me retient près de vous !

Reste donc là, nous le voulons bien !

Cela vaut encor mieux que rien !

Lorsque l'on est amoureux,
C'est bien assez d'être deux ;
Nous serons trois... il faut bien
Aimer cela mieux que rien.

Je sais que les amoureux
Aiment fort n'être que deux ;
Vous serez trois... il faut bien
Aimer cela mieux que rien.

Chère Bathilde.

Cher Gaston, 1.

Je suis satisfait de ce ton.

Je t'adore...

J'en suis ravie...

Je t'aimerai toute la vie,
Je jure que de nos amours
Rien ne pourra rompre le cours.

De nos amours.

De nos amours.

Restez chacun dans votre coin,
Parlez-vous... mais ne bougez point.

10 Oui, je vais lui parler de loin...

Tenez, méchant, prenez cela.

Mon ange... qu'est-ce que cela?

C'est quelque chose qui, je pense,
Homme trop pressant, vous fera,
Vous fera prendre patience.

C'est une clé...

C'est une clé.

Petite clé,
Charmante clé,
Gage d'espoir par l'amour accordé,
Qu'elle est mignonne,
Ah! la friponne!

Prenez la clé... Petite clé...
Cachez la clé. Charmante clé.

Elle doit ouvrir une porte.

Assurément, petit badin.

Dites-moi quelle est cette porte?
Dites-le-moi?

Que vous importe?...

O! dis-moi quelle est cette porte?

Hélas ! l'instant fatal approche,
Il va partir, il va partir,
Il va s'en aller par le coche,
De douleur je me sens mourir.

Mes enfants ! un peu de courage
Ce n'est qu'un tout petit voyage.

Voici nos paquets, il est temps,
Nous partons dans quelques instants.

Hélas ! l'instant fatal approche,
Il va partir, il va partir,
Il va s'en aller par le coche,
De douleur, je me sens mourir.

Binet approchez
Et tâchez,
Vous avez de l'intelligence,
De bien comprendre l'importance
De votre mission.

J'écoute avec componction.

Contre tout péril imminent,
Qui sait à quoi l'on peut s'attendre
Vous nous jurez de le défendre.

Le jurez-vous ?

J'en fais serment.

Nous recevons votre serment.

S'il lui survient un accident,
La chose est fréquente en voyage.

Vous nous enverrez un message !

Le jurez-vous ?

J'en fais serment.

Nous recevons votre serment.

Ayez pas peur on le ramènera
Tout dans le même état que vous le voyez là.

Ah ! ah ! ah ! ah !
Vert-Vert s'en va ! Vert-Vert s'en va !

Ah ! calmez votre effroi !

Je reviendrai ! ne pleurez pas sur moi.

Oui, l'oiseau reviendra dans sa cage
Retrouver le bonheur qui l'attend,
Et bénir son joyeux esclavage
A l'abri des grands murs du couvent.
Je m'en vais, et qui donc, à mon âge,
N'aimerait à courir un moment,
Mais l'oiseau reviendra dans sa cage
Retrouver le bonheur qui l'attend.

Oui, mes sœurs, je m'en vais dans le monde.
Cette route où je dois voyager,
En périls, nous dit-on, est féconde,
Chaque pas nous expose au danger.
Mais Vert-Vert vous promet d'être sage,
A vos pieds il le jure en partant!
Et l'oiseau reviendra dans sa cage
Retrouver le bonheur qui l'attend.

Êtes-vous prêt? voici le coche!
Dépêchez-vous! le coche approche!

Voici le coche.

Mets vite ceci dans ta poche,
Mets vite ceci, mets vite cela.
Hélas! hélas! voici le coche,
Mets vite ceci dans ta poche,
Mets vite ceci, mets vite cela.

Partir déjà! vraiment je doute
Si je dois rire ou m'attrister?
Quel plaisir de se mettre en route,
Mais quel ennui de vous quitter!...

Puisque tu t'en vas loin de moi,
Je te suivrai! l'amour m'a donné de l'audace
Si quelque péril te menace,
Ne crains rien, cher Vert-Vert; je serai
près de toi!...

Du départ l'heure sonne!
Vert-Vert va partir
Ah! quel déplaisir!
Vert-Vert nous abandonne!
Comment parvenir
A le retenir!

ab pagina 12 (42 in lig)

A demain, la belle,
Bravos et bouquets,
De l'actrice nouvelle — (oh Kommer!)
Fêteront le succès!

→

Da einem Musiktext bloß funktioneller Wert zukommt und die sprachliche Arbeit beträchtlicher zu sein hat als das Resultat, so läßt sie sich nur durch den Vergleich mit dem Original anschaulich machen, dessen Grundverse (aus dem Druck bei Michel Lévy Frères — jetzt Calman-Lévy) mit ~~den~~ Änderungen und Ergänzungen ~~aus~~ dem Text der Klavierauszüge bei Rouart, Lerolle & Cie) hier mitgeteilt werden.

Hélas ! pour l'éternel voyage,
Vert-Vert, te voilà donc parti ;
Le vif éclat de ton plumage
N'est pourtant pas encor terni.
Adorable petite bête,
Hélas ! on ne t'entendra plus,
Inclinant gravement la tête,
Dire avec nous un *Oremus*.
Perroquet chéri, gentil perroquet,
Nous n'entendrons plus ton caquet.

Voici la paisible demeure
Dans laquelle il vivait joyeux.
Hélas ! se peut-il que l'on meure
Quand on a tout pour être heureux !

Voici les bonbons qu'il adore,
Qu'il adorait . . . Que dis-je là ?
Et si Vert-Vert vivait encore
Il les aurait croqués déjà.
Perroquet chéri, gentil perroquet,
Nous n'entendrons plus ton caquet.

Mais sur sa tombe il convient qu'on
célèbre
Ses vertus, ses talents et son triste destin.

Valentin s'est chargé de l'oraison funèbre.

Où donc est Valentin ?

Où donc est Valentin ?

Ah ! je les vois . . . c'est lui.

Silence . . . le voici !

Vous êtes en retard.

Mais il faut m'excuser.
Il me fallait au moins le temps
d'improviser.

2

Il était beau, brillant, leste et volage,
Aimable et franc comme on l'est au bel âge,
Et tendre et vif, mais encor innocent.
Par son caquet, digne d'être au couvent,
Il bavardait, mais avec modestie.
Il n'était point d'agréable partie
S'il n'y venait briller, caracoler,
Papilloner, siffler, rossignoller.
Par plusieurs voix interrogé sans cesse,
Il répondait à tout avec justesse;
Tel autrefois César, en même temps,
Dictait à quatre en styles différents.
Adieu, Vert-Vert, pleurez, pleurez, mes sœurs,
Ci-gît Vert-Vert, ci-gisent tous les cœurs.

Ah! que de soins, que d'attentions fines!
Colifichets, biscuits, bonbons, pralines,
L'heureux Vert-Vert s'en bourrait chaque jour,
Plus mitonné qu'un perroquet de cour.
Mais de nos sœurs! ô largesse indiscrète,
Du sein des maux d'une longue diète,
Passant trop tôt dans des flots de douceurs,
Bourré de sucre et brûlé de liqueurs,
Vert-Vert, tombant sur un lit de dragées,
En noirs cyprès vit ses roses changées.
En vain vos soins tâchaient de retenir
Son âme errante et son dernier soupir.
Adieu, Vert-Vert, pleurez, pleurez, mes sœurs,
Ci-gît Vert-Vert, ci-gisent tous les coeurs.

De la part de ces demoiselles
Nous avons à parler à vous.
Les minutes sont solennelles.
Écoutez-nous.

Vous chuchotez,
Vous complotez,
J'en suis certain, mesdemoiselles,
Quelque méchant tour contre moi.

3

Valentin! n'ayez pas d'effroi!
Nous ne voulons que votre bien!
Ne craignez rien!...
Enfin! parlez! nous verrons bien!
Vort-Vert est mort; c'est dommage!
Vouillez donc le remplacer.
On ne peut vivre à notre âge
Sans avoir à caresser.
A taquiner,
A caliner,
A tourmenter,
A dorloter
Quelque objet tendre et chéri,
Il nous faut un bon ami,
Et pour trouver j'imagine
Que pas bien loin l'on irait,
Doux parler, gentille mine,
Tous les charmes qu'il avait;
Un doux regard.
Un air rêveur,
Air séducteur,
Qui prend le coeur,
Tous ces charmes sont en vous
Mille fois plus doux.

3

Valentin! n'ayez pas d'effroi!
Nous ne voulons que votre bien!
Ne craignez rien!...
Enfin! parlez! nous verrons bien!
Vort-Vert est mort; c'est dommage!
Vouillez donc le remplacer.

On ne peut vivre à notre âge
Sans avoir à caresser.
A taquiner,
A caliner,
A tourmenter,
A dorloter
Quelque objet tendre et chéri,
Il nous faut un bon ami,

Et pour trouver j'imagine
Que pas bien loin l'on irait,

Doux parler, gentille mine,
Tous les charmes qu'il avait;

Un doux regard.
Un air rêveur,
Air séducteur,
Qui prend le coeur,
Tous ces charmes sont en vous
Mille fois plus doux.

La place de Vert-Vert à moi, c'est trop d'honneur,
Je ne veux point passer pour un usurpateur.

Voyez comme il fait des manières.

Je ne dois pas... je ne puis accepter...

Faudra-il donc d'un peuple entier
Te faire entendre les prières.

Valentin, écoutez de grâce
De nos voix le touchant concert.
Vert-Vert est mort, prenez sa place,
Valentin, devenez Vert-Vert.

Vous le voulez? Est-ce donc bien certain?

Et rien pour le défunt! non, rien!
O multitude!
Tu révoltes Binet par ton ingratitude!...

Toutes, nous t'en prions, accepte, Valentin.

Il faut céder à ce pressant désir,
J'accepte, mais c'est bien pour vous faire plaisir.

A toi toutes les confitures,
A toi tous les fruits du verger,
A toi les grappes les plus mûres,
A toi tout ce qu'on peut manger;
A toi bonbons et croquignoles,
Tout ce qui compose un dessert!
Et que l'écho redise nos paroles:
Vert-Vert est mort, vive Vert-Vert!

O sexe frivole!
Hélas! c'en est fait!
Un rien te console,
Un mot te distrait!...
A l'instant s'envole
Chez toi tout regret.
Hélas! pauvre perroquet.

Oui, de Vert-Vert je prends la place

Avec bonheur,
Du fond du cœur je vous rends grâce,
Ah! quel honneur!

A toi toutes les confitures, etc.

Ah! ma chère femme.

Ah! mon cher mari.

Binet!... laissez-nous.

Va-t-en, mon ami.

Moi m'en aller pour que l'on vienne,
Qu'on vous surprenne
Non, jamais!
Et, puis, moi, je perdrais
Non! ma place!...

Jamais?

Jamais!

Jamais?

Jamais!

A la rigueur, je vous permets
De vous parler de vos amours,
Mais entre vous je resterai toujours.

Toujours?

Toujours!

Toujours?

Toujours!

A quoi servira ta présence?

A rassurer ma conscience.

~~Ta conscience!..~~

Donc, contentez-vous de cela
Ou je m'en vais crier... voilà.

Ne criez pas et restez-là.

Je reste là.

6

O la plus belle des amantes,
Je pourrais comparer tes yeux
Aux étoiles étincelantes
Qui sont la parure des cieux.
Mais au ciel l'étoile est lointaine
Et de près je vois tes beaux yeux.
Aussi, c'est leur éclat, ma reine...
Que ton amant aime le mieux!

Charme invincible de l'amour,
V'là qu' Binet t'éprouve à son tour.

Je pourrais comparer encore
L'éclat de ta jeune beauté
Aux premiers rayons de l'aurore
Se levant sur un jour d'été.
Mais ces vains propos de poëtes
Sont moins doux que deux mots bien courts!
« Je t'aime! » et si tu les répètes,
Ils valent les plus longs discours.

En v'là assez! en v'là assez!
C'est trop touchant, j'en perds la tête.
Ah! monsieur, si vous n'finissez
Je m'en vais pleurer comme une bête.

Pleurez, Binet, et laissez-nous.

Mais mon devoir me retient près de vous!

Reste donc là, nous le voulons bien!

Cela vaut encor mieux que rien!

Lorsque l'on est amoureux,
C'est bien assez d'être deux;
Nous serons trois... il faut bien
Aimer cela mieux que rien.

Je sais que les amoureux
Aiment fort n'être que deux;
Vous serez trois... il faut bien
Aimer cela mieux que rien.

7

Chère Bathilde.

Cher Gaston.

Je suis satisfait de ce ton.

Je t'adore...

J'en suis ravie...

Je t'aimerai toute la vie,
Je jure que de nos amours
Rien ne pourra rompre le cours.

~~De nos amours.~~

De nos amours.

Restez chacun dans votre coin,
Parlez-vous... mais ne bougez point.

Oui, je vais lui parler de loin...

Tenez, méchant, prenez cela.

Mon ange... qu'est-ce que cela?

C'est quelque chose qui, je pense,
Homme trop pressant, vous fera,
Vous fera prendre patience.
C'est une clé...

C'est une clé.

Petite clé,
Charmante clé,
Gage d'espoir par l'amour accordé,
Qu'elle est mignonne,
Ah! la friponne!

Prenez la clé... Petite clé...
Cachez la clé. Charmante clé.

Elle doit ouvrir une porte.

Assurément, petit badin.

Dites-moi quelle est cette porte?
Dites-le-moi?

Que vous importe?...

O! dis-moi quelle est cette porte?

Ah c'est charmant, ah c'est divin!

Ami... c'est celle du jardin.

Ah! pour moi quel espoir soudain!

Oui, c'est la porte du jardin.
Par cette porte on entrera!...

Et cette porte, on l'ouvrira.
Avec la clé.

Petite clé
Charmante clé,
Etc.

Ce soir alors...

Comment ce soir...

Oui, ce soir,
Quand il fera noir,
Quand tout le monde dormira,
Enfant, ton amant veillera.

Ne dites pas de ces mots-la.

Ange, ton mari veillera
Et vers toi bien doucettement,
Bien prudemment,
Bien sagement,
Vers toi, ton mari se rendra
Quand tout le monde dormira.

Séducteur, on vous attendra.

Vers toi, ton mari se rendra.

Vert-Vert n'est plus un enfant.
Bien qu'il soit un peu sauvage
Et qu'il tremble en nous parlant,
Vert-Vert n'est plus un enfant.
Il a vingt ans et c'est l'âge
Où cela vient, le courage!
— Non! Vert-Vert n'est plus enfant.

Vert-Vert est un amoureux
Qui n'a rien de si vulgaire.
Moi, je soutiens qu'à mes yeux
Vert-Vert est un amoureux!...
Tel qu'il est il sait me plaire...
Et je lui plairai, j'espère!
Oui; Vert-Vert est mon amoureux.

Hélas ! l'instant fatal approche,
Il va partir, il va partir,
Il va s'en aller par le coche,
De douleur je me sens mourir.

Mes enfants ! un peu de courage
Ce n'est qu'un tout petit voyage.

Voici nos paquets, il est temps,
Nous partons dans quelques instants.

Hélas ! l'instant fatal approche,
Il va partir, il va partir,
Il va s'en aller par le coche,
De douleur, je me sens mourir.

Binet approchez
Et tâchez,
Vous avez de l'intelligence,
De bien comprendre l'importance
De votre mission.

J'écoute avec componction.

Contre tout péril imminent,
Qui sait à quoi l'on peut s'attendre,
Vous nous jurez de le défendre.

Le jurez-vous ?

J'en fais serment.

Nous recevons votre serment.

S'il lui survient un accident,
La chose est fréquente en voyage.

Vous nous enverrez un message !

Le jurez-vous ?

J'en fais serment.

Nous recevons votre serment.

Ayez pas peur on le ramènera
Tout dans le même état que vous le
voyez là.

Ah ! ah ! ah ! ah !
Vert-Vert s'en va ! Vert-Vert s'en va !

Ah ! calmez votre effroi !

Je reviendrai ! ne pleurez pas sur moi.

10.

Oui, l'oiseau reviendra dans sa cage
Retrouver le bonheur qui l'attend,
Et bénir son joyeux esclavage
A l'abri des grands murs du couvent.
Je m'en vais, et qui donc, à mon âge,
N'aimerait à courir un moment,
Mais l'oiseau reviendra dans sa cage
Retrouver le bonheur qui l'attend.

Oui, mes sœurs, je m'en vais dans le monde.
Cette route où je dois voyager,
En périls, nous dit-on, est féconde,
Chaque pas nous expose au danger.
Mais Vert-Vert vous promet d'être sage,
A vos pieds il le jure en partant!
Et l'oiseau reviendra dans sa cage
Retrouver le bonheur qui l'attend.

Êtes-vous prêt? voici le coche!
Dépêchez-vous! le coche approche!
Voici le coche.

Mets ~~vite~~ ceci dans ta poche,
Mets vite ceci, mets vite cela.
Hélas! ~~hélas!~~ voici le coche,
Mets vite ceci dans ta poche,
Mets vite ceci, mets vite cela.

Partir déjà! vraiment je doute
Si je dois rire ou m'attrister?
Quel plaisir de se mettre en route,
Mais quel ennui de vous quitter!...

Puisque tu t'en vas loin de moi,
Je te suivrai! l'amour m'a donné de l'audace!
Si quelque péril te menace,
Ne crains rien, cher Vert-Vert; je serai près de toi!...

Du départ l'heure sonne!
Vert-Vert va partir
Ah! quel déplaisir!
Vert-Vert nous abandonne!
Comment parvenir
A le retenir!

Quand débute une cantatrice,
La garnison lui rend honneur.
Jeune et belle, une actrice,
Des dragons doit gagner le cœur.

~~Tout est-il prêt?~~
~~Eh! oui vraiment~~
~~Et par mes ordres~~, camarades,
~~La musique du~~ régiment
~~Déjà~~ lui donne des aubades.

En venant, comme moi, faire la cour aux belles,
Ne te sens-tu pas là quelque ombre de remords?

Nos manières d'agir sont assez naturelles,
Nous sommes mariés, j'en demeure d'accord!

Mais puisque l'on nous a séparés de nos femmes,
Puisqu'on nous les refuse, il me semble évident . . .

Que nous pouvons fort bien faire la cour aux dames,
Cela ne compte pas, car c'est en attendant.

Nous sommes, dans le fond, fidèles à nos femmes,
Si nous aimons ailleurs ce n'est qu'en attendant.

Acceptez, belle enfant, ces humbles violettes
Qui naguère embaumaient les clairières des bois.

Lorsque vous chanterez, près de vous les pauvrettes
Croiront des rossignols reconnaître la voix.

Ah! combien ces beaux yeux tout pleins de vives flammes,
Sauront bien exprimer un tendre sentiment!

Trop heureux qui pourrait, ailleurs que dans vos drames,
Voir parler pour lui seul leur langage charmant.

Nous sommes, dans le fond, fidèles à nos femmes,
Si nous aimons ailleurs, ce n'est qu'en attendant.

L'aimable attention et quel accueil
charmant !
Messieurs ! on n'est pas plus galant !

Et dites-nous reine des belles,
Combien de temps vous gardons-nous ?

Aurons-nous des pièces nouvelles,
Par quels rôles débutez-vous ?

Quels rôles, dites-vous . . . ma foi,
Je n'en sais rien encor, mais que
m'importe à moi ? . . .
Des ah ! . . . c'est tout ce qu'il me faut . . .
Des poëtes les plus habiles
Les paroles sont inutiles,
Car on n'en comprend pas un mot !

J'ai longtemps parcouru la France
Depuis le Nord jusqu'au Midi,
Et je peux dire en conscience
Que je crois avoir réussi !
Cités, villages et bourgades,
J'ai tout charmé par mes succès,
Tout enchanté par mes roulades ;
Mais, où surtout j'ai fait florès,
C'est
Dans les villes de garnison
Et la raison,
C'est que l'on sait rendre justice
A la cantatrice
Dans les villes de garnison.

Sans doute dans les autres villes
On nous juge et l'on nous comprend.
Parfois des amateurs habiles
Applaudissent notre talent ;
Mais cet enthousiasme unique,
Cette intelligence et ce goût . . .
Ce goût pour la bonne musique,
Où je les ai trouvés surtout,
C'est
Dans les villes de garnison
Et la raison,
C'est qu'on adore les actrices
Et les cantatrices
Dans les villes de garnison !

A demain, la belle,
Bravos et bouquets,
De l'actrice nouvelle,
Fêteront le succès !

Après m'avoir heurté, poussé,
Et m'avoir donné quelque coups,
Il m'a, hors du coche, lancé
Dans l'eau qui coulait au-dessous
Si j'avais su j'aurais nagé,
Ne ne le sachant j'étais perdu ;
J'ai clapoté, j'ai pataugé,
Et puis j'ai bu, j'ai bu, j'ai bu,
Elle n'est pas bonne, ma foi
Pas bonne à boire,
L'eau de la Loire !
Lorsque l'on la . . .
Lorsque l'on la . . .
Lorsque l'on la boit malgré soi ! . . .
Du fleuve, je suivais le cours,
Mais le suivais, au fond de l'eau.
Des gens vinrent à mon secours,
On me remit dans le bateau !
On m'a frotté, frictionné.
Mais mon ut n'est pas revenu ;
Je n'en suis pas fort étonné,
J'avais trop bu, trop bu, trop bu . . .
Elle n'est pas bonne, ma foi,
Pas bonne à boire,
L'eau de la Loire ! . . .
Lorsque l'on la . . .
Lorsque l'on la . . .
Lorsque l'on la boit malgré soi ! . . .

L'heureux enfant qui gardera
Vertus, candeur, et cœtera,
Les biens du ciel toujours aura,
Alleluia ! . . .
Et celui qui résistera
Au pouvoir que le démon a
Dans le paradis il ira,
Alleluia ! . . .

Vous ne sauriez me plaire davantage,
Racontez-moi votre voyage.

Le bateau marchait lentement,
Poussé par le vent et la rame.
Un époux, peut-être un amant,
Causait près d'une jeune femme.
Tout en causant ainsi, la dame
Me regardait,
Et souriait.
Pendant ce temps-là, mon voyage
Allait son train. Les matelots,
Gens peu décents dans leur langage,
Tenaient de singulier propos !

Plus d'un, à l'avant, à l'arrière,
Me heurtait sans crier holà !
Mais je ne m'en occupais guère,
Car la belle était toujours là ! . . .
Et toujours mes yeux revenaient
A ce jeune et charmant visage,
A ces vingt ans qui rayonnaient . . .
Ah ! si j'avais eu du courage ! . . .
Mais n'osant oser davantage,
Je soupirais et me taisais !
Hélas ! je soupirais,
Et me taisais ! . . .

Ah ! l'homme charmant !
Voilà justement
Ce qu'il me faudrait pour jouer ma scène !
Comme demain soir
On viendrait nous voir,
La salle, ~~vraiment, demain~~ serait pleine !
Ainsi cette femme était belle
Et ses regards étaient fort doux ?

Je crois encore être auprès d'elle
En me trouvant auprès de vous !

Et cependant, à ma prière,
Monsieur, vous avez résisté ! . . .

J'eus grand tort, mais plus de colère,
Je ferai votre volonté.

15

Bien vrai ?

Bien vrai !

Cette femme était belle
Et ses regards étaient bien doux.

Je crois être auprès d'elle
En me trouvant auprès de vous.

Ah ! quel changement !
Comme un seul moment
A suffi pour qu'il ne fût plus le même !
Vraiment si j'osais,
Vraiment je croirais
Je croirais qu'il va me dire : je t'aime !

Ah ! quel changement !
Comme en un moment
Quand on court le monde on n'est plus
le même !

Vraiment si j'osais,
Vraiment je dirais
Je dirais... ma foi je dirais / Je t'aime !

1914

Il était deux dragons un jour
Qui se mouraient, mouraient d'amour...
Où sont-elles,
Nos belles ?
Si vous avez vu par hasard
Leur gentil minois quelque part,
Donnez-nous ~~donc~~ de leurs nouvelles !

Non ! Non ! dragons ! n'y comptez pas !
Je ne saurais guider vos pas.
Ce serait une trahison...
Et maintenant je suis dragon !...

Allons ! il faut tout nous apprendre /

Non ! je ne puis y consentir.

Quel chemin faut-il prendre ?
Enfin laissez-vous attendrir !

Mon lieutenant !

Mon capitaine !

Mon colonel !

Mon général !

Mon maréchal !...

Laissez vous attendrir !

Je n'y tiens plus, oui, je consens!
Vous saurez tout! soyez contents!

Écoutons les renseignements.

Au mur de la citadelle
Est, je dois le révéler,
Une brèche par laquelle
On pourrait se faufiler...

On pourrait se faufiler...

Ensuite une palissade,
Mais qui ne tient pas du tout;
Une frêle barricade
Et dont vous viendrez à bout!

Oui, nous en viendrons à bout!

Elle a quatre pieds à peine,
Seulement, méfiez-vous!
Tout près, qu'il vous en souvienne,
Il est des piéges à loups!

Pensons aux piéges à loups!

Après, suivez la charmille,
Sautez encor deux fossés,
Et vous trouverez la grille,
Laquelle résiste assez.

Ah! la grille tient assez?

Mais vous l'ouvrirez sans doute,
Gardons-en du moins l'espoir!
Et vous suivrez votre route
En prenant un long couloir!
Au milieu du réfectoire
Ce couloir vous conduira,
Vous pourrez crier victoire
Une fois arrivés là!...

Nous pourrons crier victoire
Une fois arrivés là!...

Petit dragon, merci!
Vous nous sauvez ainsi!
Et maintenant
Nous pouvons aller de l'avant.

Vous m'en avez fait la promesse,
Je compte sur vous à mon tour.
Si j'ai servi votre tendresse
A vous de servir mon amour!

Soldats du même régiment,
De nous aider faisons serment!

Il était trois dragons un jour...

Il était trois dragons un jour,
Qui se mouraient, mouraient d'amour.

Où sont-elles
Nos belles?
Si vous avez vu par hasard
Leur gentil minois quelque part.
Donnez-nous ~~dont~~ de ~~leurs~~ nouvelles!

Allez, dragons. trottez, courez,
Vos belles vous rencontrerez.

~~Il était trois dragons un jour,~~
~~Qui se mouraient, mouraient d'amour!~~

Chers amis, que ~~nous~~ voulez-vous?
On nous appelle et nous accourons
tous!...
Nous ~~venons~~ vous prier de partager
la fête
Qu'à tous les acteurs nous offrons.
Un peu de bon vin dans la tête
N'est pas pour déplaire aux dragons.

Acceptez-vous?

→ Nous acceptons!

Foi de dragons!

→ Foi de dragons!
Par la mordieu, messieurs, nous
acceptons!

Les voici! Les voici!
Tous nos invités arrivent ici!

Enfin, à la place d'honneur,
Au bras de la plus belle,
~~De l'étoile nouvelle,~~
Vert-Vert le triomphateur!

Gloire à Vert-Vert! Gloire au
triomphateur!

Gloire à Vert-Vert! Gloire au
triomphateur!

Messieurs! messieurs! c'est trop
d'honneur!

Allons! du vin partout et des chansons
légères!
Et ceux qui le voudront pourront casser
leurs verres.

Au diable les belles manières,
~~Avec nous~~ } jamais de façons!
Avec eux }
~~Nos~~ }
Leurs } allures sont cavalières,
Amusons-nous, gais compagnons,
A la dragonne, entre dragons!
Buvons! chantons!

Et pif! et paf! et versez donc,
Madame l'hôtelière!
Vos deux mains sont-elles de plomb?
Vous ne les levez guère.
Si la bouteille que voilà!
Est trop lourde, ma chère,
Donnez! chacun se chargera
De la rendre légère!
Et pif! et paf! et versez donc,
Madame l'hôtelière!...

Nous devrions être jaloux!
Mais notre humeur est débonnaire.

Plus que nous vous avez su plaire,
Tant mieux pour vous!

C'est se conduire en rivaux généreux.

L'affaire une autre fois pour vous
tournera mieux.

Le profil n'est pas mal! mais il n'a
pas mes yeux!

Quel changement! En peu de temps,
je pense,
Vous avez pris cette assurance?

Il est vrai qu'en très-peu d'instants
J'ai fait des progrès étonnants!

Mon bon maître, ne craignez rien!
Moi, je me grise aussi! mais c'est...
c'est pour mon bien!
Vert-Vert, et vous, la belle
A tous deux nous buvons!

A nos amis les dragons.

Quand du flacon en flots d'or il
s'échappe
Comme un reflet du chaud soleil,
Dont les rayons ont fait mûrir la grappe,
Que j'aime à voir ce vin vermeil.
Je bois à vous, ma belle dame!

Beau cavalier! je bois à vous!

Le présent enivre mon âme!

Et l'avenir sera plus doux!...

Versez! amis! versez! toujours!
Ce vin béni par les amours!...

Tout en chantant l'amour et la jeunesse
Buvons ce vin qui vient de loin.
Et de chasser l'importune tristesse,
Gaîment remettons-lui le soin!

Je bois à vous, ma belle dame!

Beau cavalier! je bois à vous!

Le présent enivre mon âme!

Et l'avenir sera plus doux!

Versez! amis! Versez, toujours!
Ce vin béni par les amours.

Et pif! et paf! et versez donc,
Madame l'hôtelière!...
Etc.

Versez! amis! versez toujours!
Ce vin béni par les amours!...

—

Faisons chaque pas en cadence,
Non, vraiment rien ne vaut la danse,
Mais qu'elle aurait plus de douceurs,

Passons des chassés aux glissades
Et des glissades aux chassés.

Les éternelles promenades !
Pour aujourd'hui c'est bien assez.

Non pas vraiment, dansez, dansez,
Pour apprendre à danser, dansez.

Faisons chaque pas en cadence.
etc.

Là maintenant, reposez-vous.
Hasardons un peu d'esthétique
Et jetons sur la danse un coup d'œil
historique
Depuis ces anciens jusqu'à nous.

W

T. 106 ff

Faisons chaque pas en cadence,
Non, vraiment rien ne vaut la danse,
Mais qu'elle aurait plus de douceurs,
S'il n'y manquait pas les danseurs.

Passons des chassés aux glissades
Et des glissades aux chassés.

Les éternelles promenades!
Pour aujourd'hui c'est bien assez.

Non pas vraiment, dansez, dansez,
Pour apprendre à danser, dansez.

Faisons chaque pas en cadence.
etc.

Là maintenant, reposez-vous.
Hasardons un peu d'esthétique
Et jetons sur la danse un coup d'œil historique
Depuis les anciens jusqu'à nous.

Autrefois
Sous les Valois,
D'un air plus chaste que Diane
Conduisant les nymphes des bois,
Notre cour dansait la pavane
Le front haut, l'épée au côté,
Tout était grâce et majesté.

Plus tard régna le menuet;
Ses révérences et ses passes
De la politesse et des grâces
Semblaient un élégant reflet.

Ah! c'était
Vraiment parfait.
Mais quoi, l'homme est ainsi fait
Qu'on voulut changer de note,
On inventa la Gavotte
Dont le rhythme- quoique gai,
Était encor distingué.

Mais toute pente
Est glissante;
A force de tout changer,
On alla chez l'étranger,
~~On importa l'Allemande,~~
~~Et bientôt la sarabande,~~
~~Produit du sol~~
~~Espagnol.~~

Alors vint la sarabande

Puis tant la rage était grande
De tout changer, innover,
On importa l'Allemande.

Dans cette rage insensée,
Les choses suivant leur cours,
Bref, on en vient de nos jours
A danser la fricassée.
Entre les gouts d'à présent
Et ceux qni régnaient avant
Combien la distance est grande
Et tout bas je me demande
Jusqu'où donc n'ira-t-on pas.
Lors, dans un lointain mirage
Je crois entrevoir les pas
Et les gestes d'un autre âge!
Je vois remuer des bras
Et se trémousser des jambes;
Je vois des sauteurs ingambes,
D'impossibles entrechats,
Que vois-je et ne vois-je pas?
Hélas!
La danse est bien bas,

Quand si haut l'on saute, hélas!
La danse est bien bas.

Mimi! Mimi! Mimi!

Pourquoi n'est-elle pas ici?

Mimi! Mimi! ~~Mimi!~~

Eh bien! que veut on? me voici!

Ah! quel bonheur! elle est rentrée.

Pour elle je suis rassurée!...

Que faisiez vous? chacun en vain
Vous cherche depuis ce matin?

Là-bas, dans le fond du jardin
Auprès du vieux mur en ruine
Des gens de la ville voisine
J'écoutais
Les joyeux caquets!

N'écoutez pas, mesdemoiselles,
Ah! vraiment j'en apprends de belles!

C'était charmant!
Je ne connais rien vraiment
De plus amusant
Les gais discours!
On redit là tous les jours
Propos d'amours.

Quel gai caquetage ! Quel vif bavardage !
Et quel doux plaisir !
Pour se divertir,
On peut à notre âge
Écouter, je gage,
Ce gai bavardage...

Ah ! c'est charmant !
Etc.

Pour vous vraiment
Un pareil amusement
Est inconvenant !
De tels discours
Vous devez et pour toujours
Cesser le cours !
D'un tel bavardage
D'un tel caquetage
L'on devrait rougir !
Changez de langage,
Il faut à votre âge
Se montrer plus sage !

Ah ! c'est charmant
Etc.
Ce gai caquetage
Ce vif bavardage
Me fait rajeunir !
Ah ! doux souvenir !
Plaisirs du jeune âge !

Dis-nous ! dis-nous ce qu'on disait !

Vous tairez-vous, mesdemoiselles !

On parlait d'amants bien fidèles
Puis d'amants
Inconstants !
Puis de mariage on parlait...
Puis après l'on recommençait !

Ah ! cette audace est sans égale,
Pour la maison c'est un scandale !

M'amour, pourquoi gronder ainsi ?
N'avons-nous pas un cœur aussi...

Ah ! c'était charmant !
Etc.

23

Ah! ventrebleu!...
Corbleu!
Morbleu!
Parbleu! vous n'êtes pas au bout!
Non, sarpejeu!
Corbleu!
Morbleu!
Non! tête-bleu! ce n'est pas tout.
Seigneur Dieu, que j'étais donc bête
Lorsque je suis sorti d'ici;
Mais je viens de faire une fête
Qui m'a joliment réussi!
Pour apprendre à jurer, à boire,
Quels professeurs que les dragons!
Ils m'ont mis là, dans la mémoire,
Les plus charmants petits jurons!
Et puis j'ai bu! bu comme un diable!
Bu du champagne tant et plus!
Et j'ai terminé sous la table
Le festin commencé dessus!
Et pif! et paf! et versez donc,
Madame l'hotelière!
Ah! ventrebleu!
Etc...

Les femmes! les femmes, ma chère,
On sait ce que c'est à présent!
Mener l'amour comme la guerre,
C'est la coutume au régiment,
A la française, à la houzarde!
Attaquant l'ennemi de front,
Au premier rang de l'avant-garde,
Au triple galop, charge à fond!
Rangez-vous là, mesdemoiselles,
Là, toutes, mettez-vous en rang...
Et vous allez, mes chères belles,
Voir ce qu'on nomme un feu roulant!

Ah! ventrebleu!
Corbleu!
Mobleu!
Parbleu! vous n'êtes pas au bout.
Non, sarpejeu!
Corbleu!
Morbleu!
Non! tête-bleu! ce n'est pas tout.

24

r. 126 ff

Faut-il en faire le serment?
Je vous adore!

Mais vous ne m'en aviez pourtant
Rien dit encore!

Moi-même je n'en savais rien.
J'ai dû me taire!

L'amour qui se cachait si bien
Est-il sincère?

Oui! vous me croirez peut-être
Après m'avoir écouté!
Ah! pourriez-vous méconnaître
L'accent de la vérité!

Parlez donc! parlez! peut-être
Vous serez bien écouté!
Oui! je saurai reconnaître
L'accent de la vérité.

Mais si l'on veut nous séparer
Qu'allez-vous faire?

Croyez-moi, je saurai montrer
Du caractère.

D'où donc avez-vous rapporté
Tant de courage?

Vous le voyez! j'ai profité
De mon voyage!

Vous m'aimez!...

Je vous aime!...

r. 131 ff

Nuit d'été, nuit charmante,
Ah! prolonge ton cours,
Ton ombre transparente
Est propice aux amours!

Ecoutez, quelq'un vient!

→ Silence! →

Cachons-nous bien; pas d'imprudence!

Ah, je crois renaître,
De moi vous avez douté,
Ah, sachez reconnaître
L'accent de la vérité!

Viens! partons bien vite!
Mes amis sont là-bas!
Nul de notre fuite
Ne se doutera.

Rien de la nature
Ne trouble la paix;
Rien! pas un murmure
Sous ces bois épais.

Sous leurs tiges molles,
Les fleurs sommeillant,
Ferment leurs corolles
Que berce le vent.

La tête sous l'aile
L'oiseau matinal
De l'aube nouvelle
Attend le signal.

Psstt... psstt...

Qui vient?

Ami!

C'est Vert-Vert et Mimi.

Est-ce vous?

Est-ce vous?

Bathilde!

Emma!

De grâce!

Restons chacune à notre place,
Ne nous trompons pas de mari!

Nuit d'été, nuit charmante,
Ah! prolonge ton cours.
Ton ombre transparente
Est propice aux amours!

~~Partons!~~

N'est-ce pas mal de fuir cette demeure?

Faut-il partir comme des criminels?

Il le faut bien, car voici l'heure...
Nous devons être ponctuels!

Mais on vient: qui vois-je paraître?
C'est nous qu'on cherche peut-être
On ouvre la porte! Écoutons,
Et puisqu'il le faut attendons.

Mon intrépidité m'étonne.
Avançons, je ne vois personne
Psstt! psstt! Êtes-vous là?

C'est Baladon.

Le drôle.
Veut donc aussi jeuer son rôle.

Psstt! Êtes-vous là? Psstt! psstt! Êtes-vous-là?

Me voilà! me voila!

Psstt, psstt.

Cher amour, es-tu la?

Mon ami, me voilà!

Psstt! psstt!

Je vous cherche à tâtons.

Prenez garde! avançons!...

Psstt! psstt!

Vous n'êtes donc pas là.

Si fait, je suis ici.

Nous n'y voyons pas clair!

Que m'importe la nuit!
Le flambeau de l'amour m'éclaire et me conduit.

Il vous éclaire mal, il me semble!

Psstt! psstt!

Vous êtes là?

L'aimable tête à tête
Profitons des instants!
Car un amour honnête
Fut permis de tous temps!

Chère amie, un pareil mystère.
Et me tracasse et me déplaît.

Mais le mystère est nécessaire!

Quoi? quel mistère!

Si jamais on connaissait
Ce mariage secret.

Un mariage secret.
Nous en apprenons de belles!

Si jamais on le savait.
Chacun de nous y perdrait
Sa place! ô craintes mortelles!

De notre ennuyeux esclavage
Qu'un seul baiser me dédommage.

Ah! ce refus est inhumain.

Mais! ne me pressez pas la taille!

Qui? moi! je vous ai pris la taille!
Mais, de moi vraiment l'on se raille.
A l'instant même avec dédain
Vous avez repoussé ma main!

Moi? j'ai repoussé votre main

L'aimable tête-à-tête
Profitons des instants
Car un amour honnête
Fut permis de tout temps.

Qui donc peut venir à cette heure?

D'effroi l'on veut donc que je meure!

Que tapage ici
Mais qui vient ~~ainsi sonner~~ ici!
De cette demeure,
Troubler à cette heure,
Si mal à propos
L'innocent repos!

Allons, madame Baladon,
Ayez un meilleur caractère,
Allons, madame Baladon,
Ne vous montrez pas trop sévère,
Vite un pardon, vite un pardon
Pour finir cette grave affaire.

Non! non! non! non!...

Allons, m'amour! allons, mon cœur!
Ne retardez pas leur bonheur!

~~Vite un pardon,~~
~~Ne vous montrez pas trop sévère.~~

Non, non, non, non.

Allons, madame Baladon,
Vite un pardon, vite un pardon!

C'est bien, madame, c'est très-bien.
Puisqu'en vous suppliant nous n'arrivons à rien!...
Nous prendrons un autre moyen!
A moi mes dragons!

A nous les dragons!

Il était cent dragons un jour
Qui tous les cent mouraient d'amour...

Ah! grand Dieu! ne descendez pas!
Oui! je consens à tout!...

C'est bien! halte! soldats!

Enfin les voilà réunis!
Et tous leurs chagrins sont finis!

Et ces jeunes enfants à vos bons soins remises
En rien ne seront compromises
Chacune j'en fais le pari!...
Ici, trouverait son mari...

Il était cent dragons un jour,
Qui tous les cent mouraient d'amour...

Da einem Musiktext bloß funktioneller Wert zukommt und die sprachliche Arbeit beträchtlicher zu sein hat als das Resultat, so läßt sie sich nur durch den Vergleich mit dem Original anschaulich machen, dessen Grundverse aus dem Druck bei Michel Lévy Frères, jetzt Calman-Lévy, mit einigen Änderungen und Ergänzungen nach dem Text des Klavierauszugs bei E. Heu (wiedererschienen bei Rouart, Lerolle & Cie) hier mitgeteilt werden.

S. 17 ff

Hélas! pour l'éternel voyage,
Vert-Vert, te voilà donc parti;
Le vif éclat de ton plumage
N'est pourtant pas encor terni.
Adorable petite bête,
Hélas! on ne t'entendra plus,
Inclinant gravement la tête,
Dire avec nous un *Oremus*.
Perroquet chéri, gentil perroquet,
Nous n'entendrons plus ton caquet.

Voici la paisible demeure
Dans laquelle il vivait joyeux.
Hélas! se peut-il que l'on meure
Quand on a tout pour être heureux!

Voici les bonbons qu'il adore,
Qu'il adorait ... Que dis-je là?
Et si Vert-Vert vivait encore
Il les aurait croqués déjà.
Perroquet chéri, gentil perroquet,
Nous n'entendrons plus ton caquet.

Mais sur sa tombe il convient qu'on célèbre
Ses vertus, ses talents et son triste destin.

Valentin s'est chargé de l'oraison funèbre.

Où donc est Valentin?

Où donc est Valentin?

Ah! je les vois ... c'est lui.

Silence ... le voici!

Vous êtes en retard.

Mais il faut m'excuser.
Il me fallait au moins le temps
d'improviser.

Il était beau, brillant, leste et volage,
Aimable et franc comme on l'est au bel âge.
Et tendre et vif, mais encor innocent.
Par son caquet, digne d'être au couvent,
Il bavardait, mais avec modestie.
Il n'était point d'agréable partie,
S'il n'y venait briller, caracoler,
Papilloner, siffler, rossignoler.
Par plusieurs voix interrogé sans cesse,
Il répondait à tout avec justesse;
Tel autrefois César, en même temps,
Dictait à quatre en styles différents.
Adieu, Vert-Vert, pleurez, pleurez, mes sœurs,
Ci-gît Vert-Vert, ci-gisent tous les cœurs.

Ah! que de soins, que d'attentions fines!
Colifichets, biscuits, bonbons, pralines,
L'heureux Vert-Vert s'en bourrait chaque jour,
Plus mitonné qu'un perroquet de cour.
Mais de nos sœurs! ô largesse indiscrète,
Du sein des maux d'une longue diète,
Passant trop tôt dans des flots de douceurs,
Bourré de sucre et brûlé de liqueurs,
Vert-Vert, tombant sur un lit de dragées,
En noirs cyprès vit ses roses changées.
En vain vos soins tâchaient de retenir
Son âme errante et son dernier soupir.
Adieu, Vert-Vert, pleurez, pleurez, mes sœurs,
Ci-gît Vert-Vert, ci-gisent tous les cœurs.

S. 24 ff

De la part de ces demoiselles
Nous avons à parler à vous.
Les minutes sont solennelles.
Écoutez-nous.

Vous chuchotez,
Vous complotez,
J'en suis certain, mesdemoiselles,
Quelque méchant tour contre moi.

Valentin! n'ayez pas d'effroi!

Nous ne voulons que votre bien!

Ne craignez rien!...

Enfin! parlez! nous verrons bien!

Vert-Vert est mort; c'est dommage!
Voulliez donc le remplacer.

On ne peut vivre à notre âge
Sans avoir à caresser.

A taquiner,
A caliner,
A tourmenter,
A dorloter
Quelque objet tendre et chéri,
Il nous faut un bon ami.

Et pour trouver j'imagine
Que pas bien loin l'on irait,

Doux parler, gentille mine,
Tous les charmes qu'il avait;

Un doux regard,
Un air rêveur,
Air séducteur,
Qui prend le cœur,
Tous ces charmes sont en vous
Mille fois plus doux.

La place de Vert-Vert à moi, c'est trop d'honneur,
Je ne veux point passer pour un usurpateur.

Voyez comme il fait des manières.

Je ne dois pas... je ne puis accepter...

Faudra-il donc d'un peuple entier
Te faire entendre les prières.

Valentin, écoutez de grâce
De nos voix le touchant concert.
Vert-Vert est mort, prenez sa place,
Valentin, devenez Vert-Vert.

Vous le voulez? Est-ce donc bien certain?

Et rien pour le défunt! non, rien!
O multitude!
Tu révoltes Binet par ton ingratitude!...

Toutes, nous t'en prions, accepte, Valentin.

Il faut céder à ce pressant désir,
J'accepte, mais c'est bien pour vous faire plaisir.

A toi toutes les confitures,
A toi tous les fruits du verger,
A toi les grappes les plus mûres,
A toi tout ce qu'on peut manger;
A toi bonbons et croquignoles,
Tout ce qui compose un dessert!
Et que l'écho redise nos paroles:
Vert-Vert est mort, vive Vert-Vert!

O sexe frivole!
Hélas! c'en est fait!
Un rien te console,
Un mot te distrait!...
A l'instant s'envole
Chez toi tout regret.
Hélas! pauvre perroquet.

Oui, de Vert-Vert je prends la place
Avec bonheur,
Du fond du cœur je vous rends grâce,
Ah! quel honneur!

A toi toutes les confitures, etc.

Ah! ma chère femme.

Ah! mon cher mari.

Binet!... laisse-nous.

Va-t-en, mon ami.

Moi m'en aller pour que l'on vienne,
Qu'on vous surprenne
Non, jamais!
Et, puis, moi, je perdrais
Ma place!...
Non!

Jamais ?

Jamais !

Jamais ?

Jamais !

A la rigueur, je vous permets
De vous parler de vos amours,
Mais entre vous je resterai toujours.

Toujours ?

Toujours !

Toujours ?

Toujours !

A quoi servira ta présence ?

A rassurer ma conscience.

Donc, contentez-vous de cela
Ou je m'en vais crier... voilà.

Ne criez pas et restez-là.

Je reste là.

O la plus belle des amantes,
Je pourrais comparer tes yeux
Aux étoiles étincelantes
Qui sont la parure des cieux.
Mais au ciel l'étoile est lointaine
Et de près je vois tes beaux yeux.
Aussi, c'est leur éclat, ma reine...
Que ton amant aime le mieux !

Charme invincible de l'amour,
V'là qu' Binet t'éprouve à son tour.

Je pourrais comparer encore
L'éclat de ta jeune beauté
Aux premiers rayons de l'aurore
Se levant sur un jour d'été.
Mais ces vains propos de poëtes
Sont moins doux que deux mots bien courts !
« Je t'aime ! » et si tu les répètes,
Ils valent les plus longs discours.

En v'là assez ! en v'là assez !
C'est trop touchant, j'en perds la tête
Ah ! monsieur, si vous n'finissez
Je m'en vais pleurer comme une bête.

Pleurez, Binet, et laissez-nous.

Mais mon devoir me retient près de vous !

Reste donc là, nous le voulons bien !

Cela vaut encor mieux que rien !

Lorsque l'on est amoureux,
C'est bien assez d'être deux ;
Nous serons trois... il faut bien
Aimer cela mieux que rien.

Je sais que les amoureux
Aiment fort n'être que deux ;
Vous serez trois... il faut bien
Aimer cela mieux que rien.

Chère Bathilde.

Cher Gaston. →

Je suis satisfait de ce ton.

Je t'adore...

J'en suis ravie...

Je t'aimerai toute la vie,
Je jure que de nos amours
Rien ne pourra rompre le cours.

Restez chacun dans votre coin,
Parlez-vous... mais ne bougez point.

Oui, je vais lui parler de loin... S. 44 ff
Etc.
Tenez, méchant, prenez cela.
Mon ange... qu'est-ce que cela ?

C'est quelque chose qui, je pense,
Homme trop pressant, vous fera,
Vous fera prendre patience.
C'est une clé...

C'est une clé.

Petite clé,
Charmante clé,
Gage d'espoir par l'amour accordé,
Qu'elle est mignonne,
Ah ! la friponne !

Prenez la clé... Petite clé...
Cachez la clé. Charmante clé.

## IV

Elle doit ouvrir une porte.

Assurément, petit badin.

Dites-moi quelle est cette porte?
Dites-le-moi?

Que vous importe?...

Dis-moi quelle est cette porte?

Ah c'est charmant, ah c'est divin!
Ami... c'est celle du jardin.

Ah! pour moi quel espoir soudain!

Oui, c'est la porte du jardin.
Par cette porte on entrera!...

Et cette porte, on l'ouvrira.
Avec la clé.

Petite clé
Charmante clé,
Etc.

Ce soir alors...

Comment ce soir...

Oui, ce soir,
Quand il fera noir,
Quand tout le monde dormira,
Enfant, ton amant veillera.

Ne dites pas de ces mots-là.

Ange, ton mari veillera
Et vers toi bien doucettement,
Bien prudemment,
Bien sagement,
Vers toi, ton mari se rendra
Quand tout le monde dormira.

Séducteur, on vous attendra.

Vers toi, ton mari se rendra.

S. 52

Vert-Vert n'est plus un enfant.
Bien qu'il soit un peu sauvage
Et qu'il tremble en nous parlant,
Vert-Vert n'est plus un enfant.
Il a vingt ans et c'est l'âge
Où cela vient, le courage!
Non! Vert-Vert n'est plus enfant.

Vert-Vert est un amoureux,
Qui n'a rien de si vulgaire.
Moi, je soutiens qu'à mes yeux,
Vert-Vert est un amoureux!...
Tel qu'il est il sait me plaire...
Et je lui plairai, j'espère!
Oui; Vert-Vert est mon amoureux.

Hélas! l'instant fatal approche, S. 57 ff
Il va partir, il va partir,
Il va s'en aller par le coche,
De douleur je me sens mourir.

Mes enfants! un peu de courage
Ce n'est qu'un tout petit voyage.

Voici nos paquets, il est temps,
Nous partons dans quelques instants.

Hélas! l'instant fatal approche,
Il va partir, il va partir,
Il va s'en aller par le coche,
De douleur, je me sens mourir.

Binet approchez
Et tâchez,
Vous avez de l'intelligence,
De bien comprendre l'importance
De votre mission.

J'écoute avec componction.

Contre tout péril imminent,
Qui sait à quoi l'on peut s'attendre,
Vous nous jurez de le défendre.

Le jurez-vous?

J'en fais serment.

Nous recevons votre serment.

S'il lui survient un accident,
La chose est fréquente en voyage,

Vous nous enverrez un message!

Le jurez-vous?

J'en fais serment.

Nous recevons votre serment.

Ayez pas peur on le ramènera
Tout dans le même état que vous le
voyez là.

V. IV

IV

IV

V

Da einem Musiktext bloß funktioneller Wert zukommt und die sprachliche Arbeit beträchtlicher zu sein hat als das Resultat, so läßt sie sich nur durch den Vergleich mit dem Original anschaulich machen, dessen Grundverse — aus dem Druck bei Michel Lévy Frères, jetzt Calman-Lévy, mit einigen Änderungen und Ergänzungen nach dem Text des Klavierauszugs bei E. Heu (wiedererschienen bei Rouart, Lerolle & Cie) — hier mitgeteilt werden.

S. 17 ff

Hélas! pour l'éternel voyage,
Vert-Vert, te voilà donc parti;
Le vif éclat de ton plumage
N'est pourtant pas encor terni.
Adorable petite bête,
Hélas! on ne t'entendra plus,
Inclinant gravement la tête,
Dire avec nous un *Oremus.*
Perroquet chéri, gentil perroquet,
Nous n'entendrons plus ton caquet.

Voici la paisible demeure
Dans laquelle il vivait joyeux.
Hélas! se peut-il que l'on meure
Quand on a tout pour être heureux!

Voici les bonbons qu'il adore,
Qu'il adorait . . . Que dis-je là?
Et si Vert-Vert vivait encore
Il les aurait croqués déjà.
Perroquet chéri, gentil perroquet,
Nous n'entendrons plus ton caquet.

Mais sur sa tombe il convient qu'on célèbre
Ses vertus, ses talents et son triste destin.

Valentin s'est chargé de l'oraison funèbre.

Où donc est Valentin?
Où donc est Valentin?
Ah! je les vois . . . c'est lui.
Silence . . . le voici!
Vous êtes en retard.

Mais il faut m'excuser.
Il me fallait au moins le temps d'improviser.
Il était beau, brillant, leste et volage,
Aimable et franc comme on l'est au bel âge,
Et tendre et vif, mais encor innocent.
Par son caquet, digne d'être au couvent,
Il bavardait, mais avec modestie.
Il n'était point d'agréable partie,
S'il n'y venait briller, caracoler,
Papilloner, siffler, rossignoler.
Par plusieurs voix interrogé sans cesse,
Il répondait à tout avec justesse;
Tel autrefois César, en même temps,
Dictait à quatre en styles différents.
Adieu, Vert-Vert, pleurez, pleurez, mes sœurs,
Ci-gît Vert-Vert, ci-gisent tous les cœurs.

Ah! que de soins, que d'attentions fines!
Colifichets, biscuits, bonbons, pralines,
L'heureux Vert-Vert s'en bourrait chaque jour,
Plus mitonné qu'un perroquet de cour.
Mais de nos sœurs! ô largesse indiscrète,
Du sein des maux d'une longue diète,
Passant trop tôt dans des flots de douceurs,
Bourré de sucre et brûlé de liqueurs,
Vert-Vert, tombant sur un lit de dragées,
En noirs cyprès vit ses roses changées.
En vain vos soins tâchaient de retenir
Son âme errante et son dernier soupir.
Adieu, Vert-Vert, pleurez, pleurez, mes sœurs,
Ci-gît Vert-Vert, ci-gisent tous les cœurs.

S. 24 ff

De la part de ces demoiselles
Nous avons à parler à vous.
Les minutes sont solennelles.
Écoutez-nous.

Vous chuchotez,
Vous complotez,
J'en suis certain, mesdemoiselles,
Quelque méchant tour contre moi.

Valentin! n'ayez pas d'effroi!

Nous ne voulons que votre bien!

Ne craignez rien!...

Enfin! parlez! nous verrons bien!

Vert-Vert est mort; c'est dommage!
Veuillez donc le remplacer.

On ne peut vivre à notre âge
Sans avoir à caresser.

A taquiner,
A caliner,
A tourmenter,
A dorloter
Quelque objet tendre et chéri,
Il nous faut un bon ami.

Et pour trouver j'imagine
Que pas bien loin l'on irait,

Doux parler, gentille mine,
Tous les charmes qu'il avait;

Un doux regard,
Un air rêveur,
Air séducteur,
Qui prend le cœur,
Tous ces charmes sont en vous
Mille fois plus doux.

La place de Vert-Vert à moi, c'est trop d'honneur,
Je ne veux point passer pour un usurpateur.

Voyez comme il fait des manières.

Je ne dois pas... je ne puis accepter...

Faudra-il donc d'un peuple entier
Te faire entendre les prières.

Valentin, écoutez de grâce
De nos voix le touchant concert.
Vert-Vert est mort, prenez sa place,
Valentin, devenez Vert-Vert.

Vous le voulez? Est-ce donc bien certain?

Et rien pour le défunt! non, rien!
O multitude!
Tu révoltes Binet par ton ingratitude!...

Toutes, nous t'en prions, accepte, Valentin.

Il faut céder à ce pressant désir,
J'accepte, mais c'est bien pour vous faire plaisir.

A toi toutes les confitures,
A toi tous les fruits du verger,
A toi les grappes les plus mûres,
A toi tout ce qu'on peut manger;
A toi bonbons et croquignoles,
Tout ce qui compose un dessert!
Et que l'écho redise nos paroles:
Vert-Vert est mort, vive Vert-Vert!

O sexe frivole!
Hélas! c'en est fait!
Un rien te console,
Un mot te distrait!...
A l'instant s'envole
Chez toi tout regret.
Hélas! pauvre perroquet.

Oui, de Vert-Vert je prends la place
Avec bonheur,
Du fond du cœur je vous rends grâce,
Ah! quel honneur!

A toi toutes les confitures, etc.

Ah! ma chère femme. S. 34 ff

Ah! mon cher mari.

Binet!... laisse-nous.

Va-t-en, mon ami.

Moi m'en aller pour que l'on vienne,
Qu'on vous surprenne
Non, jamais!
Et, puis, moi, je perdrais
Ma place!...
Non! L L Non! Jamais!

Jamais?

Jamais!

Jamais?

Jamais!

A la rigueur, je vous permets
De vous parler de vos amours,
Mais entre vous je resterai toujours.

Toujours?

Toujours!

Toujours?

Toujours!

A quoi servira ta présence?
A rassurer ma conscience.

## III

Donc, contentez-vous de cela
Ou je m'en vais crier... voilà.

Ne criez pas et restez-là.

Je reste là.

O la plus belle des amantes,
Je pourrais comparer tes yeux
Aux étoiles étincelantes
Qui sont la parure des cieux.
Mais au ciel l'étoile est lointaine
Et de près je vois tes beaux yeux.
Aussi, c'est leur éclat, ma reine...
Que ton amant aime le mieux!

Charme invincible de l'amour,
V'là qu'Binet t'éprouve à son tour.

Je pourrais comparer encore
L'éclat de ta jeune beauté
Aux premiers rayons de l'aurore
Se levant sur un jour d'été.
Mais ces vains propos de poëtes
Sont moins doux que deux mots bien courts!
« Je t'aime! » et si tu les répètes,
Ils valent les plus longs discours.

En v'là assez! en v'là assez!
C'est trop touchant, j'en perds la tête.
Ah! monsieur, si vous n'finissez
Je m'en vais pleurer comme une bête.

Pleurez, Binet, et laissez-nous.

Mais mon devoir me retient près de vous!

Reste donc là, nous le voulons bien!

Cela vaut encor mieux que rien!

Lorsque l'on est amoureux,
C'est bien assez d'être deux;
Nous serons trois... il faut bien
Aimer cela mieux que rien.

Je sais que les amoureux
Aiment fort n'être que deux;
Vous serez trois... il faut bien
Aimer cela mieux que rien.

Chère Bathilde.

Cher Gaston. →

Je suis satisfait de ce ton.

Je t'adore...

J'en suis ravie... →

Je t'aimerai toute la vie,
Je jure que de nos amours
Rien ne pourra rompre le cours.

Restez chacun dans votre coin,
Parlez-vous... mais ne bougez point.

Oui, je vais lui parler de loin...
Etc.

Tenez, méchant, prenez cela. S. 44 ff
Mon ange... qu'est-ce que cela?

C'est quelque chose qui, je pense,
Homme trop pressant, vous fera,
Vous fera prendre patience.
C'est une clé...
C'est une clé.

Petite clé,
Charmante clé,
Gage d'espoir par l'amour accordé,
Qu'elle est mignonne,
Ah! la friponne!

Prenez la clé... Petite clé...
Cachez la clé. Charmante clé.

Elle doit ouvrir une porte.

Assurément, petit badin.

Dites-moi quelle est cette porte?
Dites-le-moi?
Que vous importe?...

Oh! dis-moi quelle est cette porte?
Ah! c'est charmant, ah c'est divin!

Ami... c'est celle du jardin.

Ah! pour moi quel espoir soudain!

Oui, c'est la porte du jardin.
Par cette porte on entrera!...

Et cette porte, on l'ouvrira.
Avec la clé.
Petite clé
Charmante clé,
Etc.

Ce soir alors...
Comment ce soir...

Oui, ce soir, →
Quand il fera noir, →
Quand tout le monde dormira,
Enfant, ton amant veillera.

Ne dites pas de ces mots-là.

Ange, ton mari veillera
Et vers toi bien doucettement,
Bien prudemment,
Bien sagement,
Vers toi, ton mari se rendra
Quand tout le monde dormira.

Séducteur, on vous attendra.

Vers toi, ton mari se rendra.

S. 52 Vert-Vert n'est plus un enfant.
Bien qu'il soit un peu sauvage
Et qu'il tremble en nous parlant,
Vert-Vert n'est plus un enfant.
Il a vingt ans et c'est l'âge
Où cela vient, le courage!
Non! Vert-Vert n'est plus enfant.

Vert-Vert est un amoureux,
Qui n'a rien de si vulgaire.
Moi, je soutiens qu'à mes yeux,
Vert-Vert est un amoureux!...
Tel qu'il est il sait me plaire...
Et je lui plairai, j'espère!
Oui; Vert-Vert est mon amoureux.

S. 57 ff Hélas! l'instant fatal approche,
Il va partir, il va partir,
Il va s'en aller par le coche,
De douleur je me sens mourir.

Mes enfants! un peu de courage
Ce n'est qu'un tout petit voyage.

Voici nos paquets, il est temps,
Nous partons dans quelques instants.

Hélas! l'instant fatal approche,
Il va partir, il va partir,
Il va s'en aller par le coche,
De douleur, je me sens mourir.

Binet approchez
Et tâchez,
Vous avez de l'intelligence,
De bien comprendre l'importance
De votre mission.

J'écoute avec componction.

Contre tout péril imminent,
Qui sait à quoi l'on peut s'attendre,
Vous nous jurez de le défendre.

Le jurez-vous?
J'en fais serment.
Nous recevons votre serment.
S'il lui survient un accident,
La chose est fréquente en voyage,
Vous nous enverrez un message!
Le jurez-vous?
J'en fais serment.
Nous recevons votre serment.
Ayez pas peur on le ramènera
Tout dans le même état que vous le voyez là.
Ah! ah! ah! ah!
Vert-Vert s'en va! Vert-Vert s'en va!
Ah! calmez votre effroi!

Je reviendrai! ne pleurez pas sur moi.

Oui, l'oiseau reviendra dans sa cage
Retrouver le bonheur qui l'attend,
Et bénir son joyeux esclavage
A l'abri des grands murs du couvent.
Je m'en vais, et qui donc, à mon âge,
N'aimerait à courir un moment,
Mais l'oiseau reviendra dans sa cage
Retrouver le bonheur qui l'attend.

Oui, mes sœurs, je m'en vais dans le monde.
Cette route où je dois voyager,
En périls, nous dit-on, est féconde,
Chaque pas nous expose au danger.
Mais Vert-Vert vous promet d'être sage,
A vos pieds il le jure en partant!
Et l'oiseau reviendra dans sa cage
Retrouver le bonheur qui l'attend.

Êtes-vous prêt? voici le coche!
Dépêchez-vous! le coche approche!
Ah! quel malheur! voici le coche!

Mets ceci dans ta poche,
Mets vite ceci, mets vite cela.
Hélas! voici le coche,
Mets vite ceci dans ta poche,
Mets vite ceci, mets vite cela.

Partir déjà! vraiment je doute
Si je dois rire ou m'attrister?
Quel plaisir de se mettre en route,
Mais quel ennui de vous quitter!...

Puisque tu t'en vas loin de moi,
Je te suivrai! l'amour m'a donné de l'audace
Si quelque péril te menace,
Ne crains rien, cher Vert-Vert; je serai près de toi!...

Hélas! Vert-Vert s'en va.
Mais nous allons manquer le coche!
Du départ l'heure sonne!

Vert-Vert va partir
Ah! quel déplaisir!
Vert-Vert nous abandonne!
Comment parvenir
A le retenir!
Adieu, adieu, il faut partir,
Rien ne saurait me retenir.

---

Quand débute une cantatrice,
La garnison lui rend honneur.
Jeune et belle, une actrice,
Des dragons doit gagner le cœur.
Toujours prets, nous nous mettons à son service
Nos bouquets vont lui prédire le succès.

On fête son talent
Écoutez camarades,
Déjà le régiment
Lui donne des aubades.

En venant, comme moi, faire la cour aux belles,
Ne te sens-tu pas là quelque ombre de remords?
Nos manières d'agir sont assez naturelles,
Nous sommes mariés, j'en demeure d'accord!

Mais puisque l'on nous a séparés de nos femmes,
Puisqu'on nous les refuse, il me semble évident . . .
Que nous pouvons fort bien faire la cour aux dames,
Cela ne compte pas, car c'est en attendant.

Nous sommes, dans le fond, fidèles à nos femmes,
Si nous aimons ailleurs ce n'est qu'en attendant.

Acceptez, belle enfant, ces humbles violettes
Qui naguère embaumaient les clairières des bois.
Lorsque vous chanterez, près de vous les pauvrettes
Croiront des rossignols reconnaître la voix.
Ah! combien ces beaux yeux tout pleins de vives flammes,
Sauront bien exprimer un tendre sentiment!
Trop heureux qui pourrait, ailleurs que dans vos drames,
Voir parler pour lui seul leur langage charmant.

Nous sommes, dans le fond, fidèles à nos femmes,
Si nous aimons ailleurs, ce n'est qu'en attendant.

L'aimable attention et quel accueil charmant!
Messieurs! on n'est pas plus galant!

Et dites-nous, reine des belles,
Combien de temps vous gardons-nous?

Aurons-nous des pièces nouvelles,
Par quels rôles débutez-vous?

Quels rôles, dites-vous . . . ma foi,
Je n'en sais rien encor, mais que m'importe à moi? . . .

Les plus beaux vers sont toujours fades
Et ne valent pas nos roulades.

Des ah!... c'est tout ce qu'il me faut...
Des poëtes les plus habiles
Les paroles sont inutiles,
Car on n'en comprend pas un mot!

J'ai longtemps parcouru la France
Depuis le Nord jusqu'au Midi,
Et je peux dire en conscience
Que je crois avoir réussi!
Cités, villages et bourgades,
J'ai tout charmé par mes succès,
Tout enchanté par mes roulades;
Mais, où surtout j'ai fait florès,
C'est
Dans les villes de garnison
Et la raison,

C'est que l'on sait rendre justice
A la cantatrice
Dans les villes de garnison.
Sans doute dans les autres villes
On nous juge et l'on nous comprend.
Parfois des amateurs habiles
Applaudissent notre talent;
Mais cet enthousiasme unique,
Cette intelligence et ce goût . . .
Ce goût pour la bonne musique,
Où je les ai trouvés surtout,
C'est
Dans les villes de garnison
Et la raison,
C'est qu'on adore les actrices
Et les cantatrices
Dans les villes de garnison!

Après m'avoir heurté, poussé,
Et m'avoir donné quelques coups,
Il m'a, hors du coche, lancé
Dans l'eau qui coulait au-dessous.
Si j'avais su j'aurais nagé,
Ne ne le sachant j'étais perdu;
J'ai clapoté, j'ai pataugé,
Et puis j'ai bu, j'ai bu, j'ai bu,
Elle n'est pas bonne, ma foi,
Pas bonne à boire,
L'eau de la Loire!
Lorsque l'on la . . .
Lorsque l'on la . . .
Lorsque l'on la boit malgré soi! . . .

Du fleuve, je suivais le cours,
Mais le suivais, au fond de l'eau.
Des gens vinrent à mon secours,
On me remit dans le bateau!
On m'a frotté, frictionné.
Mais mon ut n'est pas revenu;
Je n'en suis pas fort étonné,
J'avais trop bu, trop bu, trop bu . . .
Elle n'est pas bonne, ma foi,
Pas bonne à boire
L'eau de la Loire! . . .
Lorsque l'on la . . .
Lorsque l'on la . . .
Lorsque l'on la boit malgré soi! . . .

L'heureux enfant qui gardera
Vertus, candeur, et cœtera,
Les biens du ciel toujours aura,
Alleluia! . . .

Et celui qui résistera
Au pouvoir que le démon a
Dans le paradis il ira,
Alleluia! . . .

Vous ne sauriez me plaire davantage, S. 83
Racontez-moi, monsieur, votre voyage.

Le bateau marchait lentement,
Poussé par le vent et la rame.
Un époux, peut-être un amant,
Causait près d'une jeune femme.
Tout en causant ainsi, la dame
Me regardait,
Et souriait.
Pendant ce temps-là, mon voyage
Allait son train. Les matelots,
Gens peu décents dans leur langage,
Tenaient de singulier propos!

Plus d'un, à l'avant, à l'arrière,
Me heurtait sans crier holà!
Mais je ne m'en occupais guère,
Car la belle était toujours là! . . .
Et toujours mes yeux revenaient
A ce jeune et charmant visage,
A ces vingt ans qui rayonnaient . . .
Ah! si j'avais eu du courage! . . .
Mais n'osant oser davantage,
Je soupirais et me taisais!
Hélas! je soupirais,
Et me taisais! . . .

Ah! l'homme charmant!
Voilà justement
Ce qu'il me faudrait pour jouer ma scène!
Comme demain soir
On viendrait nous voir,
La salle serait pleine!

Ainsi cette femme était belle
Et ses regards étaient fort doux?

Je crois encore être auprès d'elle
En me trouvant auprès de vous!

Et cependant, à ma prière,
Monsieur, vous avez résisté! . . .

J'eus grand tort, mais plus de colère,
Je ferai votre volonté.

Cette femme était belle
Et ses regards étaient bien doux!

Je crois être auprès d'elle
En me trouvant auprès de vous.

Bien vrai?

Bien vrai!

Ah! quel changement!
Comme un seul moment
A suffi pour qu'il ne fût plus le même!
Vraiment si j'osais,
Vraiment je croirais
Je croirais qu'il va me dire: je t'aime!

Ah! quel changement!
Comme en un moment
Quand on court le monde on n'est plus le même!
Vraiment si j'osais,
Vraiment je dirais
Je dirais... ma foi je dirais: Je t'aime!

Il était deux dragons un jour
Qui se mouraient, mouraient d'amour...
Où sont-elles,
Nos belles?
Si vous avez vu par hasard
Leur gentil minois quelque part,
Donnez-nous de leurs nouvelles!

Non! Non! dragons! n'y comptez pas!
Je ne saurais guider vos pas.
Ce serait une trahison...
Et maintenant je suis dragon!...

Allons! il faut tout nous apprendre!

Non! je ne puis y consentir.

Quel chemin faut-il prendre?
Enfin laissez-vous attendrir!

À resister j'ai quelque peine
Mon lieutenant!
Mon capitaine!
Mon colonel!
Mon général!
Mon maréchal!...
Laissez vous attendrir!

Je n'y tiens plus, oui, je consens!
Vous saurez tout! soyez contents!
Écoutons les renseignements.

Au mur de la citadelle
Est, je dois le révéler,
Une brèche par laquelle
On pourrait se faufiler...
On pourrait se faufiler...
Ensuite une palissade,
Mais qui ne tient pas du tout;
Une frêle barricade
Et dont vous viendrez à bout!

Oui, nous en viendrons à bout!

Elle a quatre pieds à peine,
Seulement, méfiez-vous!
Tout près, qu'il vous en souvienne,
Il est des piéges à loups!

Après, suivez la charmille,
Sautez encor deux fossés,
Et vous trouverez la grille,
Laquelle résiste assez.

Ah! la grille tient assez?

Mais vous l'ouvrirez, sans doute,
Gardons-en du moins l'espoir!
Et vous suivrez votre route
En prenant un long couloir!
Au milieu du réfectoire
Ce couloir vous conduira,
Vous pourrez crier victoire
Une fois arrivés là!...

Nous pourrons crier victoire
Une fois arrivés là!...

Petit dragon, merci!
Vous nous sauvez ainsi!
Et maintenant
Nous pouvons aller de l'avant.

Vous m'en avez fait la promesse,
Je compte sur vous à mon tour.
Si j'ai servi votre tendresse
A vous de servir mon amour!
Soldats du même régiment,
De nous aider faisons serment!

Il était (un, deux) trois dragons un jour...

Il était trois dragons un jour,
Qui se mouraient, mouraient d'amour!
Où sont-elles
Nos belles?
Si vous avez vu par hasard
Leur gentil minois quelque part.
Donnez-nous de nouvelles!

Allez, dragons, trottez, courez,
Vos belles vous rencontrerez.

Chers amis, que voulez-vous?
On nous appelle et nous accourons tous!...
Nous vont vous prier de partager la fête
Qu'à tous les acteurs nous offrons.
Un peu de bon vin dans la tête
N'est pas pour déplaire aux dragons.
Acceptez-vous?

Nous acceptons!
Foi de dragons!

Foi de dragons!
Par la mordieu, messieurs, nous acceptons!

Les voici! Les voici!
Tous nos invités arrivent ici!

Enfin, à la place d'honneur,
Au bras de la plus belle,
Vert-Vert le triomphateur!

Gloire à Vert-Vert! Gloire au triomphateur!
Gloire à Vert-Vert! Gloire au triomphateur!
Messieurs! messieurs! c'est trop d'honneur!

À table!

Allons! du vin partout et des chansons légères!
Et ceux qui le voudront pourront casser leurs verres.

Au diable les belles manières,
Avec eux jamais de façons!
Leurs allures sont cavalières,
Amusons-nous, gais compagnons,
A la dragonne, entre dragons!
Buvons! chantons!

Et pif! et paf! et versez donc,
Madame l'hôtelière!
Vos deux mains sont-elles de plomb?
Vous ne les levez guère.

Si la bouteille que voilà!
Est trop lourde, ma chère,
Donnez! chacun se chargera
De la rendre légère!
Et pif! et paf! et versez donc,
Madame l'hôtelière!...

Nous devrions être jaloux,
Mais notre humeur est débonnaire.
Plus que nous vous avez su plaire,
Tant mieux pour vous!
C'est se conduire en rivaux généreux.
L'affaire une autre fois pour vous tournera mieux.
Le profil n'est pas mal! mais il n'a pas mes yeux!
Quel changement! En peu de temps, je pense,
Vous avez pris cette assurance?
Il est vrai qu'en très-peu d'instants
J'ai fait des progrès étonnants!
Mon bon maître, ne craignez rien!
Moi, je me grise aussi! mais c'est... c'est pour mon bien!
Vert-Vert, et vous, la belle
A tous deux nous buvons!
A nos amis les dragons.

Quand du flacon en flots d'or il s'échappe
Comme un reflet du chaud soleil,
Dont les rayons ont fait mûrir la grappe,
Que j'aime à voir ce vin vermeil.
Je bois à vous, ma belle dame!
Beau cavalier! je bois à vous!
Le présent enivre mon âme!
Et l'avenir sera plus doux!...
Versez! amis! Versez! toujours!
Ce vin béni par les amours!...
Tout en chantant l'amour et la jeunesse
Buvons ce vin qui vient de loin.
Et de chasser l'importune tristesse,
Gaîment remettons-lui le soin!
Je bois à vous, ma belle dame!
Beau cavalier! je bois à vous!
Le présent enivre mon âme!
Et l'avenir sera plus doux!
Versez! amis! Versez, toujours!
Ce vin béni par les amours.
Et pif! et paf! et versez donc,
Madame l'hôtelière!...
Etc.
Versez! amis! Versez toujours!
Ce vin béni par les amours!...

S 106 ff

Faisons chaque pas en cadence,
Non, vraiment rien ne vaut la danse,
Mais qu'elle aurait plus de douceurs,
S'il n'y manquait pas les danseurs.

Passons des chassés aux glissades
Et des glissades aux chassés.

Les éternelles promenades!
Pour aujourd'hui c'est bien assez.

Non pas vraiment, dansez, dansez,
Pour apprendre à danser, dansez.

Faisons chaque pas en cadence.
etc.

Là maintenant, reposez-vous.
Hasardons un peu d'esthétique
Et jetons sur la danse un coup d'œil historique
Depuis les anciens jusqu'à nous.

Autrefois
Sous les Valois,
D'un air plus chaste que Diane
Conduisant les nymphes des bois,
Notre cour dansait la pavane.
Le front haut, l'épée au côté,
Tout était grâce et majesté.

Plus tard régna le menuet;
Ses révérences et ses passes
De la politesse et des grâces
Semblaient un élégant reflet.

Ah! c'était
Vraiment parfait.
Mais quoi, l'homme est ainsi fait
Qu'on voulut changer de note,
On inventa la Gavotte
Dont le rhythme, quoique gai,
Était encor distingué.

Mais toute pente
Est glissante;
A force de tout changer,
On alla chez l'étranger,
Alors vint la sarabande
Produit du sol
Espagnol.

Puis tant la rage était grande
De tout changer, innover,
On importa l'Allemande.

Dans cette rage insensée,
Les choses suivant leur cours,
Bref, on en vient de nos jours
A danser la fricassée.

Entre les gouts d'à présent
Et ceux qui régnaient avant
Combien la distance est grande
Et tout bas je me demande
Jusqu'où donc n'ira-t-on pas.
Lors, dans un lointain mirage
Je crois entrevoir les pas
Et les gestes d'un autre âge!
Je vois remuer des bras
Et se trémousser des jambes;
Je vois des sauteurs ingambes,
D'impossibles entrechats,
Que vois-je et ne vois-je pas?
Hélas!
La danse est bien bas,
Quand si haut l'on saute, hélas!
La danse est bien bas.

Mimi! Mimi! Mimi! S. 114 ff

Pourquoi n'est-elle pas ici?
Mimi! Mimi! ~~Mimi!~~
Eh bien! que veut on? me voici!
Ah! quel bonheur! elle est rentrée.
Pour elle je suis rassurée!...

Que faisiez vous? chacun en vain
Vous cherche depuis ce matin?

Eh bien, parlez!

Là-bas, moi dans le fond du jardin
Auprès du vieux mur en ruine
Des gens de la ville voisine
J'écoutais
Les joyeux caquets!

N'écoutez pas, mesdemoiselles,
Ah! vraiment j'en apprends de belles!

C'était charmant!
Je ne connais rien vraiment
De plus amusant
Les gais discours!
On redit là tous les jours
Propos d'amours.

Quel vif bavardage!
Quel gai caquetage!
Et quel doux plaisir!
Pour se divertir,
On peut à notre âge
Écouter, je gage,
Ce gai bavardage...
Ah! c'est charmant!
Etc.

Pour vous vraiment
Un pareil amusement
Est inconvenant!
De tels discours
Vous devez et pour toujours
Cesser le cours!
D'un tel bavardage
D'un tel caquetage
L'on devrait rougir!
Changez de langage,
Il faut à votre âge
Se montrer plus sage!

Ah! c'est charmant
Etc.
Ce gai caquetage
Ce vif bavardage
Me fait rajeunir!
Ah! doux souvenir!
Plaisirs du jeune âge!

Dis-nous! dis-nous ce qu'on disait!
Vous tairez-vous, mesdemoiselles!
On parlait d'amants bien fidèles
Puis d'amants
Inconstants!
Puis de mariage on parlait...
Assez!
Puis après l'on recommençait!

Ah! cette audace est sans égale,
Pour la maison c'est un scandale!

M'amour, pourquoi gronder ainsi?
N'avons-nous pas un cœur aussi!...

Ah! c'était charmant!
Etc.
Ah, c'était charmant!
S. 121 ff
Ah! ventrebleu!...
Corbleu!
Morbleu!
Parbleu! vous n'êtes pas au bout!

Non, sarpejeu!
Corbleu!
Morbleu!
Non! tête-bleu! ce n'est pas tout.
Seigneur Dieu, que j'étais donc bête
Lorsque je suis sorti d'ici;
Mais je viens de faire une fête
Qui m'a joliment réussi!
Pour apprendre à jurer, à boire,
Quels professeurs que les dragons!
Ils m'ont mis là, dans la mémoire,
Les plus charmants petits jurons!
Et puis j'ai bu! bu comme un diable!
Bu du champagne tant et plus!
Et j'ai terminé sous la table
Le festin commencé dessus!
Et pif! et paf! et versez donc,
Madame l'hotelière!
Ah! ventrebleu!
Etc...

Les femmes! les femmes, ma chère,
On sait ce que c'est à présent!
Mener l'amour comme la guerre,
C'est la coutume au régiment,
A la française, à la houzarde!
Attaquant l'ennemi de front,
Au premier rang de l'avant-garde,
Au triple galop, charge à fond!
Rangez-vous là, mesdemoiselles,
Là, toutes, mettez-vous en rang...
Et vous allez, mes chères belles,
Voir ce qu'on nomme un feu roulant!

Ah! ventrebleu!
Corbleu!
Morbleu!
Parbleu! vous n'êtes pas au bout.
Non, sarpejeu!
Corbleu!
Morbleu!
Non! tête-bleu! ce n'est pas tout.

Faut-il en faire le serment? S. 126 ff
Je vous adore!

Mais vous ne m'en aviez pourtant
Rien dit encore!

Moi-même je n'en savais rien.
J'ai dû me taire!

L'amour qui se cachait si bien
Est-il sincère?

Oui! vous me croirez peut-être
Après m'avoir écouté!
Ah! pourriez-vous méconnaître
L'accent de la vérité!

Parlez donc! parlez! peut-être
Vous serez bien écouté!
Oui! je saurai reconnaître
L'accent de la vérité.

Mais si l'on veut nous séparer
Qu'allez-vous faire?

Croyez-moi, je saurai montrer
Du caractère.

D'où donc avez-vous rapporté
Tant de courage?

Vous le voyez! j'ai profité
De mon voyage!

Qui je le vois.
De moi vous avez douté,
Ah je crois renaître,
Ah, sachez reconnaître,
L'accent de la vérité!

Vous m'aimez!...

Je vous aime!...

Nuit d'été, nuit charmante,
Ah! prolonge ton cours,
Ton ombre transparente
Est propice aux amours!

Ecoutez, quelq'un vient!

Silence!

Cachons-nous bien; pas d'imprudence!

Viens! partons bien vite!
Mes amis sont là-bas!
Nul de notre fuite
Ne se doutera.

Rien de la nature
Ne trouble la paix;
Rien! pas un murmure
Sous ces bois épais.

Sous leurs tiges molles,
Les fleurs sommeillant,
Ferment leurs corolles
Que berce le vent.

La tête sous l'aile
L'oiseau matinal
De l'aube nouvelle
Attend le signal.

Psstt... psstt...

Qui vient?

Ami!

C'est Vert-Vert et Mimi.

Est-ce vous?

Est-ce vous?

Bathilde!

Emma!

De grâce!

Restons chacune à notre place,
Ne nous trompons pas de mari!

Nuit d'été, nuit charmante,
Ah! prolonge ton cours.
Ton ombre transparente
Est propice aux amours!

N'est-ce pas mal de fuir cette demeure?

Faut-il partir comme des criminels?

Il le faut bien, car voici l'heure...
Nous devons être ponctuels!

Mais on vient: qui vois-je paraître?

C'est nous qu'on cherche peut-être.

On ouvre la porte! Écoutons,
Et puisqu'il le faut attendons.

Mon intrépidité m'étonne.
Avançons, je ne vois personne!
Psstt! psstt! Êtes-vous là?

C'est Baladon.

Le drôle
Veut donc aussi jouer son rôle.

Psstt! Êtes-vous là? Psstt! psstt! Êtes-vous-là?

Me voilà! me voila!

Psstt! psstt!
Cher amour, es-tu la?
Mon ami, me voilà!

Psstt! psstt!
Je vous cherche à tâtons.
Prenez garde! avançons!...

Psstt! psstt!
Vous n'êtes donc pas là.

Si fait, je suis ici.
Nous n'y voyons pas clair!

Que m'importe la nuit!
Le flambeau de l'amour m'éclaire et me conduit.
Il vous éclaire mal, il me semble!
Psstt! psstt!

Vous êtes là?
L'aimable tête à tête
Profitons des instants!
Car un amour honnête
Fut permis de tous temps!

Chère amie, un pareil mystère.
Et me tracasse et me déplaît.

Mais le mystère est nécessaire!

Quoi? quel mystère!

Si jamais on connaissait
Ce mariage secret.

Un mariage secret.
Nous en apprenons de belles!

Si jamais on le savait.
Chacun de nous y perdrait
Sa place! ô craintes mortelles!

De notre ennuyeux esclavage
Qu'un seul baiser me dédommage.

Ah! ce refus est inhumain.

Mais! ne me pressez pas la taille!

Qui? moi! je vous ai pris la taille?
Mais, de moi vraiment l'on se raille.
A l'instant même avec dédain
Vous avez repoussé ma main!

Moi? j'ai repoussé votre main?

L'aimable tête-à-tête
Profitons des instants!
Car un amour honnête
Fut permis de tout temps!

Qui donc peut venir à cette heure?
D'effroi l'on veut donc que je meure!

Que tapage ici
Mais qui vient ici!
De cette demeure,
Troubler à cette heure,
Si mal à propos
L'innocent repos!

Allons, madame Baladon,
Ayez un meilleur caractère!
Allons, madame Baladon,
Ne vous montrez pas trop sévère!
Vite un pardon, vite un pardon,
Pour finir cette grave affaire!

Non! non! non! non!

Allons, m'amour! allons, mon cœur!
Ne retardez pas leur bonheur!

Allons, madame Baladon.
Vite un pardon, vite un pardon!

Non! non! non! non!

C'est bien, madame, c'est très-bien.
Puisqu'en vous suppliant nous n'arrivons à rien!...
Nous prendrons un autre moyen!
A moi mes dragons!

A nous les dragons!

Il était cent dragons un jour
Qui tous les cent mouraient d'amour...

Ah! grand Dieu! ne descendez pas!
Oui! je consens à tout!...

C'est bien! halte! soldats!

Enfin les voilà réunis!
Et tous leurs chagrins sont finis!

Et ces jeunes enfants à vos bons soins remises,
En rien ne seront compromises,
Chacune j'en fais le pari!...
Ici, trouverait son mari...

Il était cent dragons un jour,
Qui tous les cent mouraient d'amour...